

Femmes de progrès

En quarante ans, combien de routes ont été ouvertes par les polytechniciennes.

Combien de postes ont été, grâce à elles, occupés pour la première fois par une femme.

Certes, les polytechniciennes rencontrent le plafond de verre comme les autres femmes, mais leur énergie et leur enthousiasme montrent, pour toutes les femmes, polytechniciennes ou non, que *Yes, they can.*

DES FEMMES INGÉNIEURS EN CHINE

L'École polytechnique a toujours eu pour tradition d'ouvrir ses portes aux candidats de nationalité étrangère par un classement particulier. Cependant, l'ouverture de la filière EV2 à partir de 1997 a été l'occasion d'augmenter significativement la présence d'élèves étrangers dans le cursus habituel. De nombreuses nationalités sont représentées, si bien que le campus de Palaiseau tend à ressembler à un petit village global. Les étudiants chinois y sont nombreux, et parmi eux des jeunes filles qui se sont lancées dans l'aventure. Depuis 1981, l'École a admis 223 étudiants de nationalité chinoise dont 66 filles, soit 30 % des effectifs.

FINANCES, LANGUES ET DROIT

La présence de ces étudiantes qui peuvent comparer leur expérience en Chine avec ce qu'elles découvrent en France est l'occasion idéale pour se renseigner sur des questions de société et pour comparer les ressemblances et les différences entre les habitudes françaises et les habitudes chinoises, en particulier en ce qui concerne la place des femmes dans les études supérieures et le monde professionnel.

En Chine, on accède aux études supérieures après la réussite au baccalauréat, le goakao. Cet examen national est très important, car les notes que l'on y obtient permettent de postuler dans des universités prestigieuses. Le baccalauréat est de fait un concours qui donne un droit d'accès à telle ou telle université, en fonction des notes obtenues.

Pour ce qui est du choix des filières pour les études supérieures, on remarque une différence entre les choix des filles et ceux des garçons. Les filles s'orientent davantage vers la finance, la comptabilité, les langues étrangères et le droit. Pour les garçons, la finance a aussi beaucoup d'attraits, mais aussi l'électronique, l'informatique et le génie civil.

Dans l'imaginaire des filles, les études scientifiques sont perçues comme très difficiles. Les effectifs des universités reflètent donc ces choix initiaux. Ainsi, à l'université de Nanjing, dont est issue l'auteure chinoise de cet article, le département de physique comptait, en 2010, 32 filles pour 173 garçons, donc seulement 18 % de filles. A contrario, le département d'études littéraires accueillait 24 garçons pour 105 filles. On notera, au passage, que les jeunes filles choisissant de

venir à l'X sont proportionnellement plus nombreuses que l'exemple que nous avons pour Nanjing. Intérêt et curiosité d'apprendre une nouvelle langue étrangère, et de s'offrir ainsi un choix avec une touche « féminine » ? C'est peut-être une explication.

LA PLONGÉE DANS LA VIE ACTIVE

En Chine, les études à l'université durent quatre ans, donnant une équivalence de bachelors (bac+3). Certaines filières demandent cinq ans, comme le génie civil. Une formation complémentaire, par exemple à l'étranger, est possible. C'est le choix des étudiants qui viennent achever leurs études à Polytechnique.

Puis c'est la plongée dans la vie active. Les femmes diplômées ont-elles alors accès à tous les postes ? Pas forcément. On hésite à proposer aux femmes des postes considérés comme trop intensifs ou trop techniques. Dans le domaine des TIC (technologies de l'information et de la communication), les femmes ingénieurs sont nettement moins nombreuses que leur homologues masculins, moins de 20 %. En général, elles sont orientées vers des postes moins techniques, comme la relation avec la clientèle ou le marketing. Côté salaire, il y a une certaine égalité : même métier, même salaire.

Comment concilier vie professionnelle et vie familiale ? La société chinoise attache une grande importance aux responsabilités des femmes au sein de la famille, très soudée. Le soin aux autres générations est souvent une obligation, que ce soit les enfants ou les anciens. Dans la vision chinoise, pour une femme, avoir une vie familiale heureuse est plus important que d'avoir un parcours professionnel brillant.

CRÉATRICES D'ENTREPRISES

Malgré ces pressions de société, on constate que les femmes chinoises savent tirer leur épingle du jeu dans l'entreprise.

Le rapport Grant Thornton International Business de 2011 indique que la proportion de femmes dans le senior management est de 34 % en Chine. Parmi ces femmes managers, la proportion de celles ayant le titre de CEO est la deuxième du monde (après la Thaïlande).

Les femmes chinoises sont aussi des femmes créatrices d'entreprises. En général dans le commerce, la restauration, les services à la personne.

En politique, c'est un constat équivalent à celui de la France ou des États-Unis : 17,7 % de femmes au Comité politique national de la Conférence consultative de Chine. À comparer avec la France qui a 20 % de femmes au Parlement (Assemblée nationale et Sénat) et avec les États-Unis qui en comptent 17 % au Sénat. Une femme scientifique connue ? Zehui He, née en 1914, spécialiste de physique nucléaire, est membre de l'Académie des sciences de Chine. Elle est considérée dans son pays comme la « Marie Curie de la Chine ». Après des études de physique à l'université

de Qinghua (Chine centrale), elle obtient une bourse pour continuer ses travaux en Allemagne. Elle poursuit ses recherches dans le domaine des courants faibles et l'étude des collisions positrons-électrons dans les champs magnétiques. Après son séjour en Allemagne, elle poursuivra son périple européen et passera deux années à Paris, au Collège de France et à l'Institut Curie, où elle découvrira la fission ternaire et quaternaire de l'uranium. De retour en Chine en 1948, elle occupera différents postes dans les laboratoires de recherche de physique nucléaire. En 1981, elle est nommée membre de l'Académie des sciences de Chine.

DIANE DESSALLES-MARTIN (76) ET YANJUN SUN (2007)